

Quelle est la meilleure méthode d'adaptation des cochettes vis-à-vis du SDRP ?

Le statut de l'élevage de réception doit d'abord être connu. L'analyse des signes cliniques observés sur les truies et les contrôles sérologiques réalisés sur les issus (ou sur les truies pour les élevages naisseurs) permettent de conclure ou non à une circulation du virus au sein de l'élevage. Le statut du multiplicateur étant également connu, on pourra dès lors se référer au tableau suivant adapté à partir des recommandations du Dr M. Muirhead*.



Nous savons aujourd'hui que les méthodes de contaminations habituellement pratiquées en quarantaine (distribution de placenta, de déjections de truies en semaine post-partum...) ont une efficacité limitée vis-à-vis du SDRP. Dans certaines situations, cette contamination peut être réalisée avec succès par contact avec des animaux déjà présents sur l'élevage. Il faut avoir à l'esprit que les cochettes excrétaient le virus SDRP pendant 8 à 9 semaines après la contamination, la

quarantaine doit au moins durer 9 semaines. Une autre solution proposée par des vétérinaires américains lors du congrès de l'AASV** consiste à introduire des cochettes de 8 kg encore sous immunité maternelle et de les adapter à l'élevage comme les porcelets produits sur le site.

Mais le moyen le plus simple pour faciliter l'adaptation des animaux dans l'élevage

de réception est de vacciner systématiquement les cochettes en quarantaine avec PROGRESSIS®. Cette démarche préventive est comparable à celles couramment utilisées pour la grippe, la parvovirose, la maladie d'Aujeszky (cf tableau du Dr M. Muirhead).

*M. R. Muirhead, T. J. L. Alexander, Recognising and Treating Pig Infertility, 52-53.

**American Association of Swine Veterinarians.

Maladie	Statut sérologique		Mesures à prendre
	Élevage d'origine	Élevage de réception	
Grippe	Positif ou négatif, souvent inconnu	Positif ou négatif, souvent inconnu Historique de la maladie	Quarantaine d'observation Vaccination GESKYGRIP® / GRIPOVAC® recommandée
Maladie d'Aujeszky	Indemne (gE-)	Infecté sous APPDI	Introduction interdite d'animaux Vaccination GESKYGRIP® / GESKYPUR® obligatoire et recommandée à l'arrivée en quarantaine Diffusion des reproducteurs interdite Quarantaine d'observation et vaccination GESKYGRIP® / GESKYPUR® obligatoire en Bretagne
	Indemne (gE-)	Infecté en assainissement	
	Infecté (gE+)		
	Indemne (gE-)	Indemne (gE-)	
Parvovirose	Positif ou négatif, souvent inconnu	Positif ou négatif, souvent inconnu	Quarantaine d'observation de 3 semaines puis vaccination PARVORUVAX® / PARVOVAX® très fortement recommandée (après l'âge de 6 mois)
SDRP	Négatif	Positif	Vaccination PROGRESSIS® fortement recommandée à l'arrivée en quarantaine Vaccination PROGRESSIS® recommandée Contrôles réguliers des élevages d'origine et de réception conseillés Introduction déconseillée
	Positif	Positif	
	Négatif	Négatif	
	Positif	Négatif	

Sites cochons

Pour s'informer

<http://www.ansi.okstate.edu/library/Swine.html> Swine Resources (USA) propose des liens avec de nombreux sites "porc" classés par thème. Une bibliothèque virtuelle à portée de souris.

Pour surfer

<http://www.mhr-viandes.com/>
Le site de référence de la Filière Viande. Cliquez : moteur de recherche interne, puis mettez "porc". Google vous emmènera à travers le monde du porc... et en français !

Pour s'amuser

<http://www.swine-enthusiast.com/>
Tout sur le porc littéraire, artistique, musical et culinaire. Essayez la recette du "pork with apples, calvados and cider".



SDRP : la question

“ Observe-t-on une séroconversion après la vaccination PROGRESSIS® ? ”

Merial a mené une étude sérologique sur des porcs séronégatifs et indemnes de SDRP, vaccinés avec PROGRESSIS® (une injection à J 0 et une à J 21). Des sérums ont été prélevés à J 35 et étudiés en parallèle à l'aide d'une technique quantitative IFA et de 2 techniques qualitatives ELISA. Leur analyse révèle une forte séroconversion (3 log 10) en IFA, une séroconversion variable en ELISA LSI (30 à 75 % de porcs séropositifs) tandis qu'une majorité de porcs restent séronégatifs en ELISA Idexx.

Dialogue

● Afin de mieux répondre à vos attentes, faites nous partager vos réactions, vos suggestions ou vos questions. Contactez nous soit par mail : sophie.randoux@merial.com, soit par téléphone à la Structure Technique Porc : 02 98 78 49 00.

DIALOG porc

MERIAL

n° spécial SDRP

Journal d'information technique n°5 - Hiver 2001/2002



Edito

Partager avec vous l'actualité est un des objectifs de Dialog porc. Et l'actualité, c'est la nouvelle année ! Toute l'équipe porc Merial vous présente ses meilleurs vœux et vous souhaite une année pleine de bonheur. 2002, c'est aussi l'arrivée de l'euro. Nous y avons été préparés durant ces derniers mois, il faut maintenant franchir le pas... Mais c'est aussi vers l'avenir qu'il faut se tourner. Quelles perspectives pour nos filières ? Elles dépendent bien sûr de l'évolution de la consommation de la viande. D'après les prévisions établies par l'International Food Policy Research Institute (IFPRI) et sous réserve de la poursuite des politiques économiques actuelles, la demande mondiale en viandes augmenterait de 57 % entre 1997 et 2020 pour atteindre 327 millions de tonnes. A cette date, la viande de porc serait la première consommée avec 37 % du tonnage. De nouveaux horizons...

Sophie RANDOUX-MARTY, Responsable technique, filière porc Merial France

Le rendez-vous du terrain

La vaccination PROGRESSIS® permet une bonne adaptation des cochettes

Au GAEC des Pins (élevage Cofiporc à Pluguffan, Finistère)

Une augmentation du cheptel de truies alliée à une forte relance de SDRP ont abouti à une période catastrophique pour l'adaptation des cochettes introduites au GAEC des Pins. Le service technique Cofiporc a jugé que la priorité sanitaire était de maîtriser cette contamination brutale par la vaccination PROGRESSIS® et une remise à plat de la conduite de la reproduction.



"Les problèmes à l'introduction des cochettes ont commencé avec le passage de 120 à 160 truies, qui nous a fait introduire 18 cochettes d'un coup. Une sur deux a été fortement malade, et le phénomène a continué à chacune des introductions suivantes" résume André Peillet, du GAEC des Pins à Pluguffan.

"Pour cet élevage, il y a l'avant et l'après" commente le Dr Philippe Hamon (vétérinaire Cofiporc), en parlant du GAEC des Pins, tenu par André Peillet et Roland Letty à Pluguffan (Finistère). L'avant vaccination SDRP, c'était une explosion du sanitaire, qui avait commencé avec l'augmentation d'effectif des reproductrices, fin 1999, passant de 120 à 160 truies : la moitié des cochettes rentrant en verraterie tombait sévèrement malade dans

les dix jours. "Il n'y avait pas de pertes, mais les cochettes ne mangeaient pas, étaient à 40 - 41° C, avec des coups de flancs. Cela se reproduisait toutes les 6 semaines, à chaque nouvelle introduction de cochettes. Cela faisait repousser d'autant la synchronisation des chaleurs, et les retours étaient nombreux après la première IA" se souvient André Peillet. Ainsi, sur l'année 2000, l'ISSF a atteint 20 jours. "Cependant, les autres chiffres de prolificité sont restés inchangés pendant tout l'épisode" précise le Dr Hamon.

Beaucoup d'essais infructueux

Pour juguler cette explosion, un traitement symptomatique a été mis en œuvre : aspirine, vitamine C sur les cochettes ; "nous avons même placé une bande de truies en verraterie sous antibiotiques, sans résultat probant" ajoute-t-il. Sur les multipares, "je n'ai pas vu de symptômes, sauf quelques truies molles et constipées, mais sans température ni troubles de la reproduction" complète André Peillet. Les premières mesures pour maîtriser cette explosion du sanitaire ont été de changer d'origine, pour des cochettes plus rustiques dans la même génétique, et d'augmenter

la contamination en quarantaine. "Cela n'a toujours pas résolu le problème. Nous avons du mal à nous focaliser sur le SDRP, bien que les multiplicateurs en soient indemnes et que l'élevage soit infecté" résume Philippe Hamon. "Nous disposions d'un suivi sérologique des reproducteurs vis-à-vis du SDRP", indique-t-il.

Ainsi, en janvier 1999, seulement 17 % de truies étaient séropositives. En revanche, en septembre 2000, après l'augmentation de taille du cheptel reproducteur, 63 % des truies et 10 % des porcs se sont révélés positifs. La circulation virale en verraterie et en engraissement a engendré en un mois la séroconversion de toutes les truies.



suite p 2



Le rendez-vous du terrain



La vaccination PROGRESSIS® permet une bonne adaptation des cochettes

Au GAEC des Pins (élevage Cofiporc à Pluguffan) (suite)

Mise en place de la vaccination PROGRESSIS®

“Nous avons vacciné sans problème toutes les truies présentes, et les cochettes en quarantaine le 15 janvier 2001 : nous avons donc plus de 9 mois de recul”. “Pendant plus d'un an, tous les groupes de cochettes entrantes étaient malades.

Le premier groupe à avoir été épargné était celui des premières cochettes vaccinées SDRP”. Pour Philippe Hamon comme pour André Peillet, la relation



“Il y avait de nombreux retours en chaleur des cochettes après la première IA, mais ensuite, cela se passait bien. L'important travail sur la conduite de la reproduction, réalisé avec Loïc Abiven (technicien Cofiporc), va porter ses fruits puisque le problème sanitaire majeur a été maîtrisé grâce à la vaccination” poursuit André Peillet.

de cause à effet ne fait pas de doutes et justifie l'ajout de la vaccination PROGRESSIS® dans le programme sanitaire de quarantaine (voir l'encadré). En parallèle, la pratique de l'IA a été remise à plat dans l'élevage. “Là encore, le service technique de Cofiporc a été d'un grand secours : Loïc Abiven est venu à plusieurs reprises pour m'aider à revoir ma conduite de l'IA”, poursuit André Peillet.

Le retour au calme sanitaire

“La GTTT n'a pas beaucoup changé, mais ce n'était pas notre objectif prioritaire” souligne Philippe Hamon. “L'essentiel était de résoudre le problème d'adaptation des cochettes. C'est à présent chose faite : l'ISSF est revenu à 6 jours et la GTTT devrait suivre” (voir tableau). Grâce à PROGRESSIS®, la maîtrise de l'introduction des cochettes a été possible alors que l'élevage subissait une forte relance de SDRP.



“Nous avons tenté de maîtriser le problème des cochettes introduites en verrerie sans penser que le SDRP était particulièrement impliqué. C'est à force de voir l'ensemble des mesures échouer, et grâce au suivi sérologique que le recours à la vaccination s'est imposé” souligne Philippe Hamon (à gauche). Aujourd'hui, André Peillet (à droite) a mis PROGRESSIS® en place.

La quarantaine

“La gestion de la quarantaine a été remise à plat à l'occasion de cette relance de SDRP” souligne Philippe Hamon, vétérinaire. Le premier lot de 18 cochettes qui avait été introduit n'avait pas été placé dans un bâtiment propice, reconnaît Monsieur Peillet. “Nous avons d'abord changé le local de quarantaine, puis augmenté leur contamination, y compris en y amenant de vieilles truies. Enfin, nous avons revu le plan vaccinal, qui comporte à présent Aujeszky, Grippe, Rouget, Parvovirose, Mycoplasma hyopneumoniae, SDRP, à côté de la vermifugation”. Mais les conditions de réception des cochettes restaient non satisfaisantes : il fallait sécuriser ce poste. Aussi, une demande d'autorisation de construction a été déposée et vient d'aboutir : il y aura prochainement une quarantaine neuve au GAEC des Pins.

	Avant la vaccination PROGRESSIS® GTTT du 01/02/2000 au 31/12/2000	Pendant la vaccination PROGRESSIS® GTTT du 01/07/2001 au 30/09/2001
ISSF 2 ^{ème} portée	28 jours	9,5 jours
ISSF 3 ^{ème} portée	22 jours	5 jours
Nés totaux	13,85	13,93
Nés vivants par portée	12,48	12,67
Intervalle dernier sevrage-réforme	51 jours	37 jours

Gale / Parasitisme



IVOMEC® Premix 0,04 % : programmes de traitement

IVOMEC® Premix Porcin 0,04 % est un prémélange médicamenteux dont le principe actif est l'ivermectine, molécule anti-parasitaire à large spectre. La dose recommandée est de 100 mcg d'ivermectine par kg et par jour, pendant 7 jours par voie orale, soit 2 p.p.m. dans l'aliment pendant 7 jours.

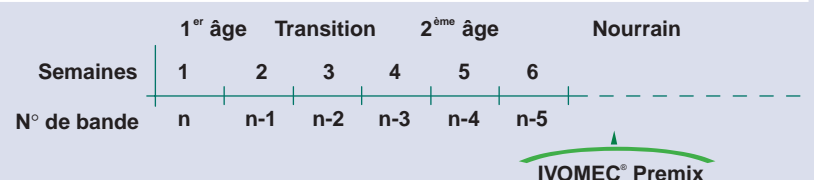
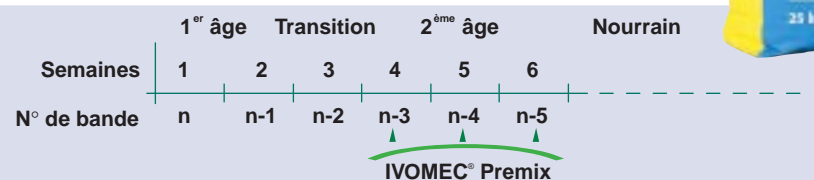
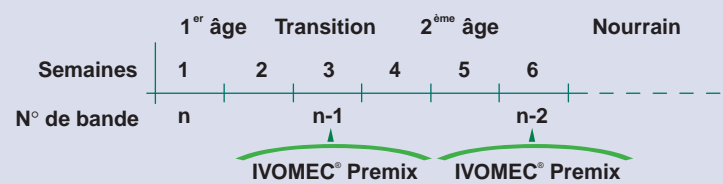
Chez les naisseurs-engraisseurs :

● Avec une conduite “3 semaines” et une commande d'aliment supplémenté (équivalente à une semaine de consommation) passée en début de semaine de mise-bas, il est possible de traiter deux bandes de porcelets.

● Avec une conduite “à la semaine” et une commande d'aliment supplémenté une fois par mois (équivalente à une semaine de consommation), il est possible de traiter tous les porcelets recevant un aliment deuxième âge.

Chez les engraisseurs purs :

IVOMEC® Premix Porcin 0,04 % est incorporé pendant 7 jours dans l'aliment que reçoivent les animaux à leur arrivée dans les locaux d'engraissement.





Lu et entendu

Endectocides et dégradation des bouses : Merial répond

● Au cours de l'année écoulée, les filières agricoles ont été mises à rude épreuve. Personne n'est à l'abri d'une attaque médiatique : nous non plus !

Ainsi, certains articles ou reportages ont pu susciter en vous quelques interrogations concernant les endectocides et leur influence sur la dégradation des bouses. Or, dans les conditions réelles de terrain l'ivermectine n'a pas d'impact sur les populations de bousiers et ceux-ci ont un rôle mineur dans la dégradation des bouses dans nos régions. Dans nos pays à climat océanique tempéré, les principaux acteurs de la dégradation des bouses sont la pluie, le piétinement des animaux, les lombrics... Ces derniers ne sont pas sensibles à l'ivermectine.

● N'hésitez pas à nous contacter pour toute information complémentaire : Merial répond à ces interrogations de façon détaillée dans son numéro de Vétomecum d'octobre. Un éclairage passionnant sur les difficultés médiatiques des filières y complète les réponses techniques. Des exemplaires sont à votre disposition auprès de votre délégué et à la Structure Technique Porc (02 98 78 49 00).

Vaccination et reproduction

La vaccination SDRP confirme son efficacité sur le terrain

Les élevages vaccinés PROGRESSIS® sèvrant plus de porcelets que la moyenne bretonne ! Tels sont les résultats d'une étude GTTT publiée aux dernières journées de l'AFMVP*. Ils confirment l'effet positif de la vaccination SDRP sur les performances de la reproduction.

Apparu en Europe il y a une dizaine d'années, le SDRP reste la pathologie la plus importante de la seconde moitié de gestation chez la truie. L'infection installée se manifeste par des "relances" : en pratique des mise-bas avant terme (le week-end), la naissance de porcelets chétifs et des montées en lactation difficiles sur des truies fiévreuses. Ces épisodes entraînent une forte mortalité des porcelets dans les 48 premières heures de vie et aboutissent à une irrégularité du flux de production de porcs charcutiers. Titulaire au départ d'une ATU (Autorisation Temporaire d'Utilisation) depuis 1998, la vaccination inactivée des truies et cochettes a depuis pris son essor : 25 % des truies ont été

vaccinées en Bretagne en 2000.

Le but de l'étude menée par Merial a été de comparer les résultats de GTTT obtenus avant et pendant la vaccination contre le SDRP avec les moyennes bretonnes.

Après diagnostic clinique et sérologique de l'infection par le SDRP, 55 élevages de type naisseur-engraisseur ont mis en place la vaccination globale du cheptel reproducteur. Au moment de l'étude, les élevages étaient vaccinés en moyenne depuis 11 mois (date de 1ère injection : juillet 1999).

Dans les 55 élevages vaccinés, les résultats sont nets : les nombres de porcelets nés vifs et sevrés par portée sont **significativement supérieurs** aux valeurs bretonnes et le nombre de porcelets sevrés par truie productive est significativement augmenté de 1,2 porcelets pendant la vaccination. (Voir tableau ci-dessous)

Ces résultats confirment ceux d'un précédent essai montrant une différence significative de **0,66 porcelet sevré par truie productive** et par an entre les bandes vaccinées et non vaccinées contemporaines de 17 élevages infectés.

*Association Française de Médecine Vétérinaire Porcine, décembre 2001. ** Source ITP, septembre 2001.

Résultats GTTT de 55 élevages enquêtés et résultats moyens de Bretagne**

Paramètres communs		Sevrés / truie productive / an		Nés vifs / portée		Mort-nés / portée		Sevrés / portée		ISSF		
	Année	n	moyenne	SD	moyenne	SD	moyenne	SD	moyenne	SD	moyenne	SD
55 élevages	Avant vaccination	55	25,60*	2,43	11,70*	0,66	0,80	0,29	10,40*	0,77	8,70	2,50
	Pendant vaccination	55	26,80*	2,23	12,10	0,63	0,90	0,31	10,80*	0,69	8,20**	2,35
Bretagne	1998	1511	24,80	1,80	11,50	0,60	0,80	0,30	10,20	0,60	8,90	3,20
	1999	1640	25,10	1,80	11,70	0,60	0,90	0,30	10,30	0,60	8,80	4,00
	2000	1592	25,90	1,90	12,00	0,60	0,90	0,30	10,60	0,60	8,40	3,70

* significativement ($p < 0,05$) plus élevé que la moyenne bretonne - ** significativement ($p < 0,05$) moins élevé que la moyenne bretonne

MAP : actualités

Circovirus porcin de type 2 (PCV 2) : une transmission verticale ?

S'il est maintenant clairement établi que le virus peut se multiplier chez le fœtus, la fréquence de cette infection in utero est difficile à estimer sur le terrain. Actuellement, le passage trans-placentaire de virus est encore l'objet de débat. Le fait que la majorité des troupeaux soit infectée et que de nombreuses truies aient une solide immunité, rendrait cette contamination "exceptionnelle".

¹ M. Pensaert et al., Proceedings of PMWS Symposium, St Malo, September 2001, p 84.

Profils sérologiques : la différence est en début d'engraissement.



Que ce soit dans des élevages avec ou sans MAP clinique, les résultats sérologiques montrent² une très forte séropositivité des truies et des charcutiers en fin d'engraissement. La différence se situe sur les porcelets : dans les élevages atteints, une plus forte proportion (94 %) sont séropositifs à l'âge de 11 et 17 semaines alors que le pourcentage est plus faible dans les élevages sans MAP clinique (53 %).

² P. Blanchard et al., Proceedings of PMWS Symposium, St Malo, September 2001, p 104.

Un rôle favorisant de l'immuno-stimulation suspecté ?

Une étude³ menée en élevage a montré un rôle possible de la stimulation immunitaire dans le déclenchement de la MAP (clinique et lésionnelle) chez les jeunes porcelets. Des programmes comportant soit 2 vaccinations en adjuvant huileux, soit 2 injections d'un immuno-stimulant non spécifique ont abouti à l'apparition de symptômes et de lésions de MAP chez près de la moitié des porcelets (respectivement 42,9 et 50 %). Des injections de placebo n'ont provoqué que 10,7 % de MAP.

³ S.C. Kyriakis et al., Proceedings of PMWS Symposium, St Malo, September 2001, p 141